suggests that the path is too narrow, for without addressing them we shall never adequately understand Erasmus' rhetorical theology, its problems and possibilities, promises and limitations.

I hope this will not seem too negative. After all, we are dealing here with a challenging, original study of Erasmus' theology, one that is likely to make its influence felt for a long time to come. Erasmus would have enjoyed it. He would have appreciated its concern for good language. He would have been impressed with its erudition and its sure wending through classical, medieval, and Renaissance culture. He would have been delighted by its wit, puns, and clever style. But I think he also would have wanted it to address more directly the broader issues latent in it.

JERRY H. BENTLEY, *University of Hawaii*

Henri Meylan. *D'Erasmus à Théodore de Bèze. Problèmes de l'Eglise et de l'Ecole chez les Réformés*. Préface de LEON E. HALKIN. Travaux d'Humanisme et Renaissance, no. 149. Genève: Librairie Droz, 1976.

La disparition récente de l'auteur en mars 1978 a attiré de nouveau notre attention sur cette publication du professeur Henri Meylan qui, à notre avis, doit être considéré comme un des plus grands historiens de la Réforme au XXe siècle. Nous devons premièrement féliciter la maison Droz d'avoir inclus dans la collection Travaux d'Humanisme et Renaissance ce recueil de vingt-et-un travaux de celui qui fut longtemps doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Lausanne et dans laquelle il occupa la chaire d'histoire ecclésiastique tout en étant pendant très longtemps rédacteur de la *Revue de Théologie et de Philosophie*. A l'occasion des soixante-quinze ans du professeur Henri Meylan, Léon E. Halkin, président de la Fédération Internationale des Sociétés et Instituts pour l'Etude de la Renaissance, souligne "la valeur durable et l'exceptionnelle qualité" des travaux de l'auteur.

La liste des publications d'Henri Meylan, dont la première qui date de 1927 figure dans les *Positions de thèses de l'Ecole de Chartres*, signale cent quatre-vingt-huit titres qui par eux-mêmes témoignent d'une carrière qui s'étend pendant un demi siècle consacrée aux questions historiques de la Réforme. Les éditeurs des Travaux d'Humanisme et Renaissance nous offrent dans ce volume une sélection de vingt-et-un articles représentatifs de l'activité d'Henri Meylan qui concernent les problèmes de l'Eglise et de l'enseignement chez les réformés au temps de l'humanisme érasmien et de la réforme calviniste sous Théodore de Bèze. Dans cette sélection figurent certains travaux préparés par le professeur Meylan à l'occasion du Ve centenaire de la naissance d'Erasmus qui portent sur les rapports entre Erasmus et certains réformateurs comme Zwingli et Pellican, et qui nous font comprendre les affinités et les divergences qui existent entre l'humanisme et la Réforme. L'article "Sur un Pasquin de Rome, le 'Pasquillus novus' de 1537," publié en 1959, ouvre de nouvelles avenues dans l'étude de cette littérature humoristique. Les nombreux travaux qui portent sur la personne et l'oeuvre théologique et pédagogique de Théodore de Bèze constituent le noyau principal de la contribution d'Henri Meylan pour l'étude de la Réforme et témoignent de la compétence magistrale qui apparaît dans la publication

de *La Correspondance de Théodore de Bèze* que notre auteur a publié en collaboration avec Alain Dufour.

Le premier article de ce recueil, "L'historien et son métier," qui reproduit le texte de la dernière leçon d'Henri Meylan à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne en 1970, revêt le caractère d'un testament intellectuel. Dans cette leçon, il nous apparaît comme un modeste savant qui nous livre en toute simplicité sa vision de l'histoire et de la méthodologie historique. Il définit l'histoire comme "une enquête menée, aussi sérieusement que possible, sur les passé de l'homme et des sociétés humaines." L'historien travaille sur des documents qu'il doit premièrement trouver et par la suite lire correctement aidé principalement par les facultés de l'imagination et du sens critique. L'analyse et la synthèse sont impliquées tout au long du travail historique. La méthode de l'histoire de l'Eglise, que Meylan préfère à celle de l'histoire du christianisme, de l'histoire des dogmes, ou de l'histoire de la pensée chrétienne, est la même que celle de l'histoire profane. L'esprit universel du professeur Meylan remarque "que dans la pratique tout au moins les historiens catholiques ne se distinguent plus guère à cet égard des historiens protestants." En se penchant sur les préjugés ou les présupposés qui peuvent entraver le travail des historiens, Henri Meylan constate que "Tous nous sommes liés à une tradition confessionnelle, aussi bien qu'à un terroir (. . .) Ayant pris parti, il faut se garder de l'esprit partisan et se réjouir de la convergence de jugements portés par des historiens venus d'horizons différents, car c'est le meilleur gage qu'on est sur la bonne voie, dans la quête jamais achevée de la vérité" (pp. 25-26).

J.M. DE BUJANDA, *Université de Sherbrooke*

Henry A. Kelly. *The Matrimonial Trials of Henry VIII*. Stanford, California: Stanford University Press, 1977. Pp. xii, 333. \$15.00.

Another monograph on Henry VIII? The reader would be excused for thinking that J. J. Scarisbrick's study of 1968 and subsequent analyses by Smith, Levine and Elton have exploited all available evidence and have left little room for major progress in our understanding of that king. Yet, Henry Ansgar Kelly's *The Matrimonial Trials of Henry VIII* examines the evidence provided by a series of hitherto neglected or unknown sources: it not only sheds fresh light on the royal matrimonial problems but also carries the reader well beyond the matter at issue to a wider view of the law and jurisprudence of marriage in sixteenth-century Europe.

The author approaches the topic on the two levels suggested by the pun in the title of the volume. On the one hand, he explores the many difficulties of the royal marriages and the way in which Henry's wondrously flexible conscience adjusted to them and, on the other hand, subjects the series of court proceedings used by the king in the process of justifying his conscience to their first complete analysis. It is the sequence of trials before ecclesiastical courts that gives the volume its form.

The Introduction states the problem in a clear and simple way: were Henry's grounds for doubting the validity of his marriage to Catherine of Aragon substantial or were they excuses to "gratify his passion for Anne Boleyn" (p. 1)? Then, in what is surely a parody of the use of the words "justify" and "justification" in a Refor-